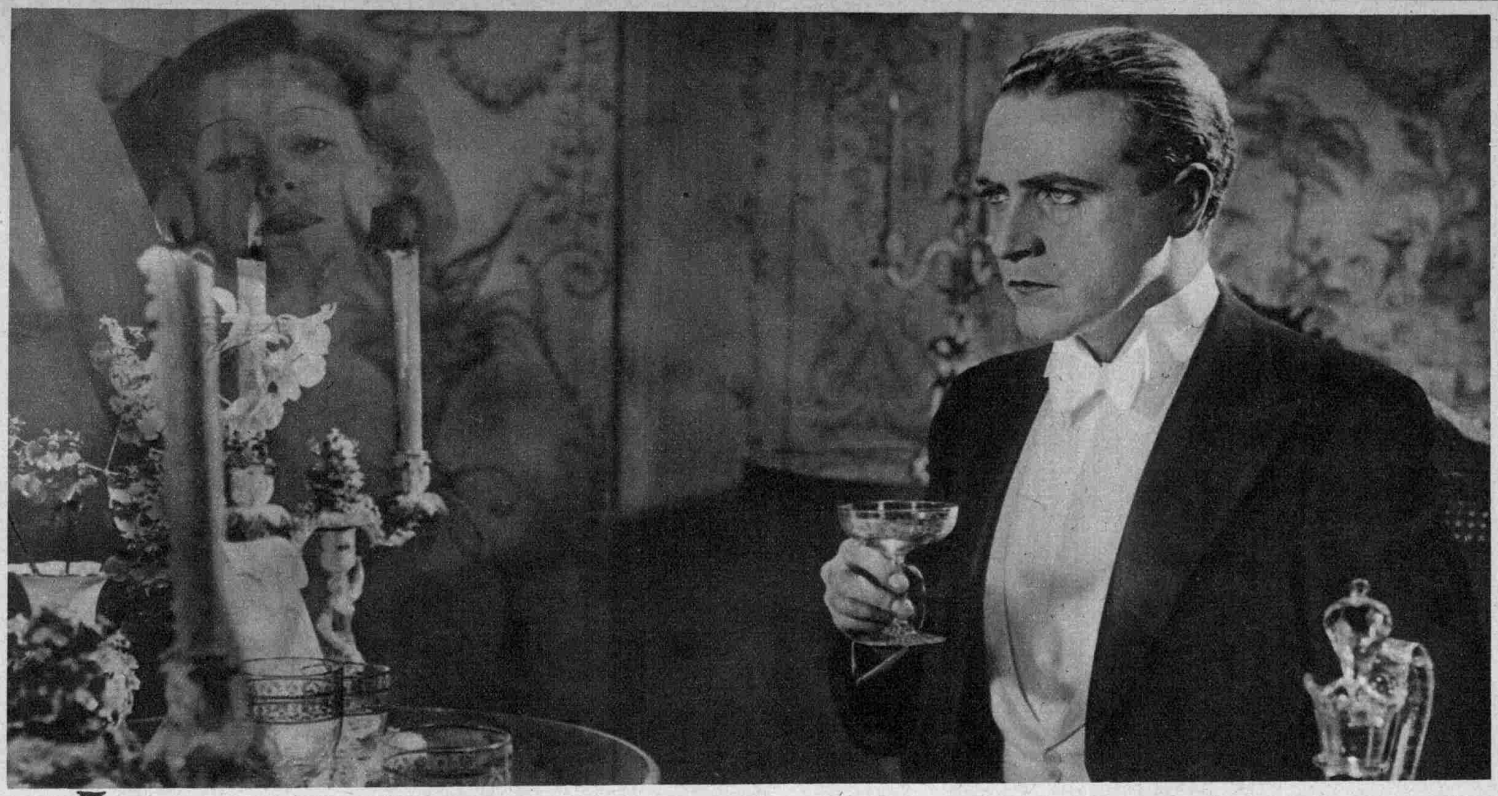

RÉVEILLON

A la Saint-Nicolas, père et mère revivent les joies de leur propre enfance, lorsqu'ils préparent et goûtent celles de leurs petits.

A un certain âge, l'on vit beaucoup plus de souvenirs que d'espoirs.

Le passé n'est pas perdu quand on peut le revivre en ses enfants et en ses petits-enfants.

C'est ce qu'a voulu la nature...
Par l'enfant, le monde est — régénéré.

•

Le Réveillon n'est point la fête du foyer. Le Réveillon perd son nom quand il ne se passe pas au dehors, où il convie tous les humains de bon vouloir.

D'après nos observations multiples, nous osons affirmer que le Réveillon est comme une évasion de la prison conjugale.

Aussi qu'elle joie de se trouver là au restaurant féerique avec d'autres évadés, heureux, tous, de l'avènement du salut universel.

Dans «réveillon», il y a «veiller». Et puisqu'il faut veiller, il s'agit de ne pas perdre ses forces. C'est ce qui explique les ripailles qui sont aussi inséparables de la notion «réveillon» que toute la cochonnaille qui les constitue essentiellement.

Des étudiants convaincus et en ribaude sont incapables de rivaliser d'entrain avec ces braves gens qui ont l'air de s'abandonner à la plus chère de leurs illusions: d'être libérés du mariage. Et ils ne la lâchent qu'à l'heure du premier métro.

Innombrables sont les hymnes qui se chantent en l'honneur de Saint-Joseph, le vrai patron du «Réveillon».

Mais la consécration par excellence de celui-ci, c'est la farandole où, à l'exemple de la danse méridionale, l'on se tient par la main sur une longue file. La farandole serpente entre les tables, monte et descend les escaliers en faisant un chahut de tous les diables. De ses ondulations, elle trace des initiales, surtout celles du bon Saint-Joseph. Souvent, la tête du prodigieux serpent dont le hérissement est fait d'accessoires de cotillon suggestifs, vire pour se diriger vers la queue et dans des courbes rapides, les participants sont précipités les uns sur les autres.

C'est le moment où l'on procède à une généreuse distribution de baisers. Et heureux celui qui au lieu de rencontrer sous ses muqueuses, le crâne chauve de quelque financier, touche un endroit quelconque d'un charmant minois...

Ce baiser qui au début ne s'échangeait qu'au Réveillon du jour de l'an, n'a pas tardé de figurer également au Réveillon de Noël.

Et, en cette nuit bénie parmi toutes, il ne se trouve pas de mari ni d'épouse, fussent-ils la jalousie en personne, pour ne pas avoir l'esprit de ne rien voir et savoir...

•

Depuis des années déjà, le Réveillon se meurt, victime lui aussi de la crise.

On le fête chez soi — où l'on parle de ce qu'il fut autrefois.

Willy Gilson.